

**actualité**

**Adaptation génétique à des pratiques ancestrales?**

Apparue au début du XX<sup>e</sup> siècle, la maladie du Kuru touche spécifiquement la tribu des Fores de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Elle représente la plus grande expérience concernant des cas d'encéphalopathie spongiforme transmissible chez l'homme. La sensibilité particulière de cette peuplade à la maladie semble





Crédit: Wikipedia

avoir des origines génétiques, au niveau du codon 129 du gène de la protéine du prion. Or, une autre mutation génétique, au codon 127, protégerait quant à elle de la maladie.<sup>1</sup>

Vraisemblablement transmise lors de rites anthropophages, le Kuru a décimé au moins 2500 personnes jusque dans les années 50, date à laquelle le gouvernement australien a proscrit de telles cérémonies. Les femmes et les enfants, qui consommaient notamment le cerveau, étaient particulièrement touchés. Depuis, la maladie tend

à disparaître, mais reste présente, la période d'incubation pouvant être supérieure à 50 ans – si l'on considère que ces pratiques ont complètement disparu.

L'allèle de résistance au Kuru a été découvert grâce à l'analyse génétique de 3000 membres de la tribu des Fores, dont 709 nés avant les années 50 qui avaient participé à des fêtes mortuaires endocannibales. Parmi ceux-là, 152 sont morts de la maladie. Les individus présentant une hétérozygotie pour l'allèle G127V, bien que porteurs du codon M129V fa-

vorisant la maladie, semblent avoir été protégés du Kuru. Cette mutation serait apparue il y a 200 ans. En revanche, cette forme du gène était absente chez les individus malades.

Dans la mesure où l'espérance de vie des Fores est relativement faible (40-45 ans), les auteurs n'excluent pas que cette mutation confère seulement un retard dans le développement de la maladie.

**Marina Casselyn**

<sup>1</sup> Mead S, et al. A novel protective prion protein variant that colocalizes with Kuru exposure. *N Engl J Med* 2009;361:2056-65.